

## LA VALLÉE TERRIBLEMENT TOUCHÉE PAR LES INONDATIONS

# Ciel! que d'eau, que d'eau!

### Vallée des larmes...

Si le ciel a pleuré à en ouvrir généralement les vannes, les citoyens «satis- très» auront de quoi se lamenter. De même que les enfants, rêvent de passer leur semaine de relâches sur des «lattes» et non à paillanger dans la marre aux car- nards. Et que dire du désappointement, de l'énorme tristesse qui s'est abattue sur les courageux organisateurs des épreuves Coupe du Monde du Brassus? Eux qui le mardi confirmaient le dérou- lement des courses, et qui, le mercredi, annonçaient l'annulation... Une année de travail forcée envoyée au rebut par la faute d'une météo capricieuse et peu amène... Dur, dur!

Dialogue entendu l'autre jour, à la sortie du Lieu:  
— «Papa, c'est loin Le Sentier?  
Ou «rame», ce serait plus moderne.  
Et comme disait mon banquier: Le cours de l'eau est en chute libre!»

Ce «remake» désagréable du déluge n'a pas fait sourire tout un chacun, et pour cause. Caves inondées, en nombre incalculable, dégâts en tous genres, l'ad- dition sera salée et il faudra quelque temps pour diluer les traces de ce «mini- saison», dont la dernière édition remon- te, selon les anciens, à 1955.

★ ★ ★

«A la Vallée de Joux, les pieds dans l'eau!» Ce slogan estival ferait fureur et la région pourrait concurrencer certaines stations balnéaires. Le «hiev», c'est que, si les touristes avaient effectivement les pieds dans l'eau, on est au mois de fé- vrier et pas en juillet. Et le soleil ne bril- lait pas de mille feux... Difficile de faire partager les charmes de cette «Vallée aux mille lacs!»

★ ★ ★

Cette «Histoire d'eau», moins sémi- lante et pétilante que celle mettant en scène Sylvia Kristel dans son rôle d'«Emmanuelle», a concerné les trois communes de la Vallée et même Vallor- be, annexe pour l'occasion par certains médias qui seraient bien inspirés d'ou- vrir occasionnellement leurs livres de géographie... Et voque la galère pour une succinète croisière autour de la Vallée...

★ ★ ★

Le Chenit, avec le major André Rey- mond à la barre. Points névralgiques: L'Orient, La Croisette, La Combe, la Tho- massette, Les Moulins. Sur les 110 pom- piers de la commune, 95 se sont retrou- vés sur le «pied de guerre», au régime journalier de 18 heures de travail et 6 heures de repos. Aidés par les employés communaux et l'entreprise Aubert, les sapeurs ont œuvré sur 64 chantiers, sou- tenus également par un matériel impor- tant qui, si la situation avait persisté, au- rait été complété par des engins de l'armée et de la Protection civile. Un soin particulier a été apporté aux trans- formateurs de Chez-le-Maitre et de Ri- vabouas, fort menacés, afin de maintenir l'alimentation en électricité. Plusieurs routes ont dû être momentanément fer- mées à la circulation. Des déversoirs ont été créés sur les berges de l'Orbe afin que l'eau ne stagne pas. Bien d'autres tra- vaux ont été effectués, ne serait-ce que le pompage des nombreuses caves inon- dées.

★ ★ ★

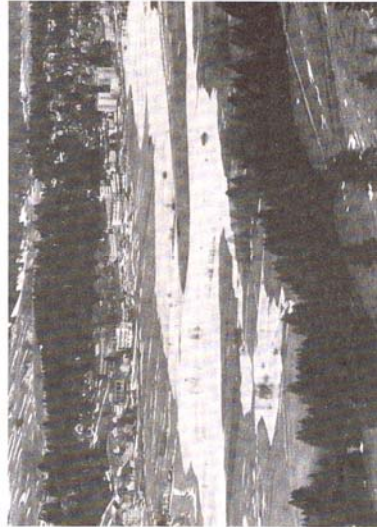
Le major Reymond, soucieux d'clair- cir certaines situations pas toujours bien comprises de plusieurs personnes, tient à préciser que le niveau de l'Orbe est mon- té très rapidement. Dans certains cas, la rivière ou la nappe phréatique se sont re- trouvées plus haut que certaines maisons inondées. Ce qui explique l'impossibilité



Le site des courses de ski de fond à la Thomassette; un immense travail réduit à néant par la douceur de l'hiver



La buvette du petit télési «nautiques» du Brassus



Des journées qui restent dans la mémoire de nombreux pompiers qui se sont dévoués sans compter pour aider la communauté

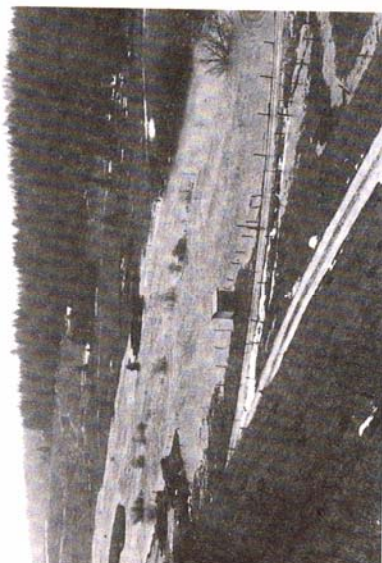




Aux Bioux aussi de graves dégâts; ici le « torrent » de la Bombarde

toisseurs ue C. nez-le-maitre et de Kivaboux, fort menacés, afin de maintenir l'alimentation en électricité. Plusieurs routes ont dû être momentanément fermées à la circulation. Des déversoirs ont été créés sur les berges de l'Orbe afin que l'eau ne stagne pas. Bien d'autres travaux ont été effectués, ne serait-ce que le pompage des nombreuses caves inondées.

★ ★ ★  
Le major Reymond, soucieux d'éclaircir certaines situations pas toujours bien comprises de plusieurs personnes, tient à préciser que le niveau de l'Orbe est monté très rapidement. Dans certains cas, la rivière ou la nappe phréatique se sont retrouvées plus haut que certaines maisons inondées. Ce qui explique l'impossibilité d'intervenir de manière efficace, les efforts déployés se révélant par le force des choses, d'une inamité totale.

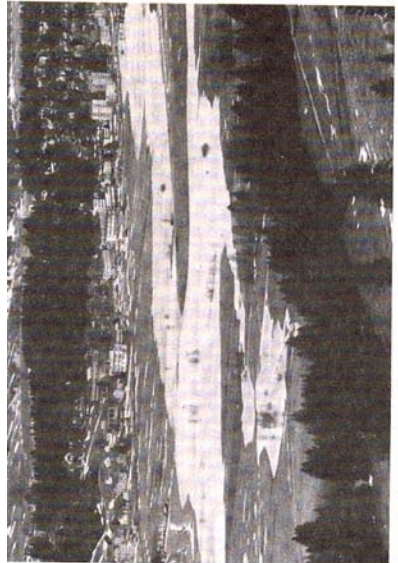


Du Séchey au lac Ter la navigation aurait été possible

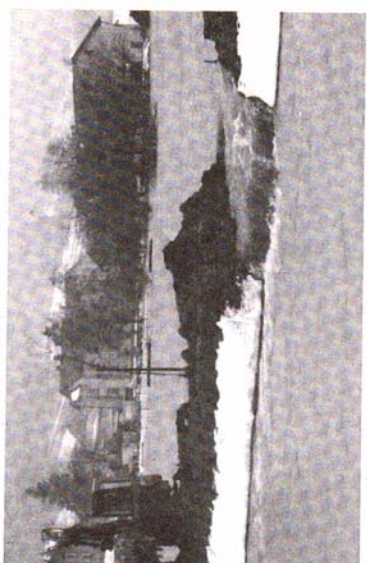
★ ★ ★  
Afin d'améliorer la situation, les pompiers ont disposé deux motopompes à la croisée des Esserts de Rive, afin de refouler l'eau en direction du lac de Joux. Camions-citerne et autres motopompes ont également été mis en action aux abords de la Villageoise et, par ces efforts conjugués, le centre du village a pu être asséché durant la nuit. Ajoutons que, dans la commune, une septantaine d'hommes ont été mis à contribution, sous la houlette des capitaines Henri Goulay et Charles Hauser, ainsi que du sergent Pierre-Olivier Rochat.

La compagnie du Pont, commandée par Noël Biffrare, est également venue soutenir momentanément ses voisins, en déléguant 17 sapeurs.

★ ★ ★  
L'Hôtel de Ville du Lieu, siège du PC, est resté ouvert toute la nuit, de mercredi à jeudi. Les municipaux se sont largement investis durant les opérations, en tenant une permanence. A signaler le



Entre le Campe et les Moulins, l'Orbe hors de son lit



Du jamais vu ! Il a fallu creuser la digue de l'Orbe sous l'Orient pour permettre aux champs de se déverser dans le canal.

geste de la commune: elle a généreusement offert à tous les sapeurs engagés, boissons et sandwiches et ce, pendant toute la durée de l'intervention.

★ ★ ★  
L'Abbaye, avec le major Paul-Claude Rochat. Quelques interventions se sont avérées nécessaires au Pont. A l'Abbaye, la Lionne a montré ses crocs et ses griffes. Fait assez exceptionnel, les « Chaudrières de l'Enter » se sont déchaînées simultanément. La « Grande Chaudrière », qui, en fait, possède un débit moindre que la « Petite Chaudrière », était restée muette depuis 1955.

Les Bioux ont été le village le plus touché de la commune. Deux torrents aboutissant l'un vers la boulangerie, et l'autre à l'AVI, ont déversé moult matériaux et ont été la cause d'une quinzaine d'inondations.

J.-P. Bolomey



Descendue du Solliat, l'eau s'engouffre dans les caniveaux du garage Pignet à la Golisse

Que dit PB de ce mois de février 1990 peu ordinaire ? (FAVJ du 15 mars 1990) :

## Météo 15<sup>m</sup> 1990

### Février 1990

Chute d'eau à Sentier-Collège: 530 mm. Température moyenne journalière: + 4,7°C. Ensoleillement, la Dôle: 120 heures. Nombre de jours pluvieux ou neigeux: 14. Nombre de jours orageux: 1.

Février est le mois le plus capricieux de toute l'année. Un exemple: l'amplitude de ses moyennes thermiques atteint 15 degrés, valeur jamais notée chez d'autres mois. Les deux records qu'il bat cette fois, il y a peu de chances de les revoir jamais! Avec ses 4,7°C, il dépasse d'un bon degré les 3,6 de février 1926! Ses 530 mm de précipitation n'ont jamais été observés, jusqu'à maintenant. Dernier record: 463 mm en novembre 1950.

Mais le plus curieux, c'est que février fut un beau mois, bien ensoleillé avec un nombre considérable de journées lumineuses. Quant au déluge du 13 au 16, on en connaît d'autres exemples. Ainsi en janvier 1883, le lac de Joux s'étendait jusqu'au Brassus. Du Sentier à L'Orient, il fallait naviguer... En 1910, l'Orbe envahit l'usine des Clées, noyant toutes les machines. Et en 1955 donc! Au Collège, on l'avait appelée «l'année des grandes eaux»! Un vrai torrent traversait la cour... un mètre d'eau dans les caves... le personnel était sur les dents... mais les gosses exultaient... Les concours du Brassus furent «balayés», sans espoir! Comme ce mois d'ailleurs, mais en 55, la lutte entre les hommes et la nature fut plus longue, plus âpre, désespérée... Il faut déchanter, une fois de plus: dans le domaine des sports d'hiver, le Jura ne vaut pas les Alpes...

*P.B.*

Nous avons participé en tant que pompier à l'évacuation des eaux inondant la partie basse du Lieu. Le lendemain des photos prises au niveau du lac Ter témoignent de cet apport d'eau, non pas inédit, mais assez rare :









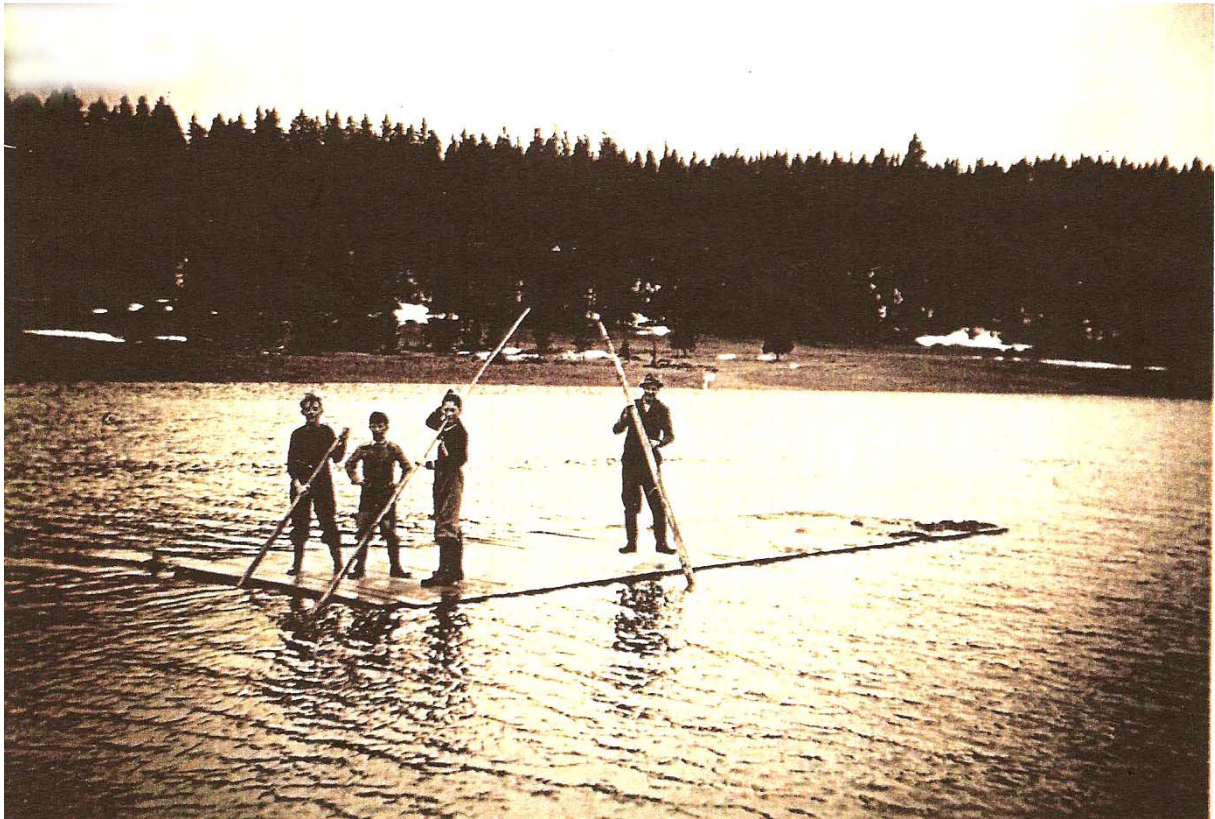


Inondation de 1990 – collection Mme Eliane Rochat -



Inondation de novembre 1944





Autre inondation, probablement de 1955, alors qu'en d'autres lieux, au Pont, la cabane du Hockey-Club flottait sur les eaux du lac Brenet.

